

## « Les bienfaits cachés de nos doutes »

(2<sup>e</sup> dimanche de Pâques/année A)

Ac 2, 42-47 ; Ps 117, 2-4.13-15.22-24 ; 1P 1, 3-9 ; Jn 20, 19-31



« *Incrédulité (le doute) de Thomas a été pour nous plus avantageuse que la Foi des disciples qui ont cru* » (Saint Grégoire le Grand). **Saint Thomas est le modèle d'une foi sincère**, c'est-à-dire celle de ceux qui expriment clairement leurs doutes, leurs tourments ou leurs misères aux autres et au Seigneur. Grâce à cette sincérité, Thomas découvrira des vérités jusque-là cachées.

Absent de la première apparition-surprise du Ressuscité aux autres apôtres, Thomas refuse de croire en la résurrection. Ils cherchent des preuves convaincantes : « *si je ne vois pas la marque des clous (...) si je ne mets pas mon doigt (...) je n'y croirai pas.* » Thomas ne jouit d'aucun complexe, il ne se voile pas hypocritement la face ; il veut être sincère envers les autres et envers son Dieu. Il veut faire son expérience personnelle de la résurrection. Il ne fait pas semblant de professer une Foi à laquelle il ne croit pas. Il exprime ses doutes et ses attentes. Il aime le dialogue sincère et non pas un consensus de façade. Mais dans sa recherche, il reste attaché aux autres apôtres, il reste dans la maison (l'Église). C'est là que le Christ le rencontrera.

Le défi de Thomas est relevé : le ressuscité fait une autre apparition. Après avoir vu les marques des sévices, Thomas confesse : « *Mon Seigneur et mon Dieu* ». Le doute l'a conduit à une profession de Foi à laquelle nul apôtre avant lui n'était parvenu. Sa déclaration constitue le sommet de la Foi recherchée dans l'évangile de Jean (Cfr Jn 20, 31). **C'est un homme labouré par les plaies qu'il voit de ses yeux, mais c'est un Dieu invincible qu'il reconnaît par sa Foi.** Sans ses doutes préalables, Thomas n'aurait pas découvert cette vérité sublime ! **Il n'est pas interdit de douter !**

Thomas se fait le porte-voix biblique de tous ceux qui, après lui, se demanderont ouvertement : « *Dois-je continuer ou rebrousser chemin ?* » « *Dois-je partir ou rester ? Suis-je encore aimé de Dieu ?* » « *Ne m'a-t-il pas oublié ?* » Comme Thomas, n'ayons jamais peur de faire part de nos doutes au Seigneur et à tous ceux qui peuvent nous éclairer dans la Foi. C'est entre autres le rôle de la communauté dont nous parle la première lecture (Ac 2, 42-47) : une communauté d'aide mutuelle dans le cheminement spirituel. Le doute n'est pas preuve d'incrédulité irréparable, mais avant tout quête d'une **Foi inébranlable** ! Le doute nous pousse à comprendre ce qui nous paraît obscur dans la Foi. Après avoir découvert la lumière, notre Foi devient solide. Nous devenons alors capables d'expliquer aux autres ce que nous croyons.

Mais, Thomas a aussi compris que, pour être dissipé, le doute n'a pas forcément besoin de preuves palpables : « *Si je ne vois pas la marque des clous (...) si je ne mets pas mon doigt (...) je n'y croirai pas.* » Thomas n'est pas arrivé jusqu'au bout de sa démarche : **il a vu sans toucher** (!) Il renonce à la logique des preuves palpables et mathématiques, parce qu'il est frappé par la présence et la Parole du ressuscité qui ont dissipé ses doutes : « *cesse d'être incrédule, sois croyant.* » Il passe à la **confiance** parce que Dieu l'a compris et l'a rejoint dans ses tourments et ses misères : « *tu as beaucoup de prix à mes yeux et je t'aime. Ne crains pas, je suis avec toi* » (Is 43, 4-5). C'est cette présence qui transfigure nos cœurs, nous fait croire sans voir et nous fait aimer Dieu sans l'avoir vu, comme le suggère la deuxième lecture.

Ainsi, le magnifique frontispice (ci-haut) – tableau réalisé par le célèbre peintre italien Le Caravage – est insolite parce qu'il représente, à notre avis, non pas la rencontre de Thomas avec le ressuscité, mais bien plutôt le désir manqué de Thomas ! **Aussi, heureux celui qui a vu sans toucher, parce qu'il a compris qu'il n'était pas nécessaire de voir pour croire !**